COBA OU EN EST-ON ?

A une semaine de la fin de la Coupe du Monde, on peut tirer un premier bilan de la mobilisation qui s'est effectuée.

Une première constatation s'impose : cette campagne contre le fascisme, contre l'utilisation du sport par la bourgeoisie, a rencontré un grand écho, notamment dans la jeunesse. 200 comités COBA à travers la France, 10 000 personnes à Paris pendant la manifestation du 31 mai, témoignent de l'ampleur de la mobilisation.

Dès le début, le débat d'idée s'est mené de façon importante au sein du COBA.

Un premier débat est introduit par les deux courants à l'origine de la formation des COBA : faut-il, comme le propose le comité de soutien à la lutte du peuple argentin, premier initiateur des COBA, principalement axer la campagne sur un soutien aux luttes du peuple argentin, ou bien faut-il, comme d'autres militants le proposaient notamment l'Ecole Emancipée, contre le travail sur une dénonciation du sport au service de la bourgeoisie ?

En fait, il semble qu'au niveau national, la campagne ait plutôt pris la forme d'une mobilisation anti-fasciste, de soutien au peuple argentin ; en effet, bien qu'il soit souligné dans chaque intervention le rôle du sport, lorsque la bourgeoisie et le fascisme s'en servent pour affermir leur pouvoir, des désaccords sont apparus avec des militants, notamment de l'Ecole Emancipée, qui entandaient axer la campagne sur une dénonciation du sport en soi. De plus, une question concernant la nature de travail anti-impérialiste s'est posée : faut-il faire des comités COBA uniquement des comités de soutien aux luttes du peuple argentin, ou élargir leur travail à une intervention anti-impérialiste plus large ? Si le fait de centrer l'activité sur l'Argentine le temps du Mundial semble justifié, la question se repose après la Coup du Monde. Des lycéens parisiens craignent en effet, que d'éventuels comités Argentine connaissent l'impasse qu'ont connu les comités Chili, si leur vocation anti-impérialiste ne s'élargissait pas à d'autres pays. D'autant que concrètement, se pose dès maintenant la question de la campagne à mener contre les Jeux Olympiques à Moscou.

Le débat qui se mène à ce sujet rejoint en fait, la nette démarcation d'avec le PCF, qui fait, dans l'ensemble du COBA. Et c'est un des aspects extrèmement positif de la campagne COBA, que cette opposition au PCF qui a conduit ce dernier tout d'abord à dénoncer, a attaquer systématiquement le COBA, puis, devant l'ampleur de la mobilisation, a reconnaître démagogiquement le «travail d'informations» effectué par le COBA.

Cette démarcation d'avec le PCF, particulièrement sensible dans la jeunesse investie dans les comités COBA a souvent donné lieu, comme à Bergson, à Paul Valery, à des débats sur la nature du PCF, la nature de son projet de société... Un autre acquis de cette campagne COBA est le rassemblement des jeunes auquel il a donné lieu, la structuration d'une volonté de lutte que nous devons développer et approfonfir, afin de préparer la rentrée.

Intervention d'un membre du COBA national

AU MEETING ANTI-IMPÉRIALISTE DE L'UCJR (Extraits)

- Origine du COBA
- Son action
- Bilan de la campagne
- Quelles perspectives

— Le Coba est né à l'automne dernier d'une initiative des camarades du Comité de soutien à la lutte révolutionnaire du peuple argentin, et de camarades qui venaient par ailleurs de l'Ecole émancipée ou de la revue *Quel corps*, qui est une revue de professeurs de gymnastique. Ces camarades se sont rencontrés en pensant qu'il pouvait y avoir réellement en France pour la première fois depuis de longues années, la possibilité d'une campagne contre l'impérialisme de solidarité internationale et contre le junte militaire en Argentine, à propos d'un événement politique qui allait, on le pensait à cette époque, avoir un grand retentissement en France. Le COBA est donc né de l'articulation d'un mot d'ordre contre la Junte fasciste en Argentine, et d'un mot d'ordre de critique et de défiance envers le rôle que l'impérialisme fait jouer au sport

Dès le départ, nous avons eu début janvier le soutien de l'ensemble des forces du mouvement révolutionnaire français, en particulier les camarades du PCR et de l'UCJR qui ont été parmi les premiers à nous soutenir. Puis on a eu l'accord de toute une série de forces démocratiques et nous avons, malgré la campagne électorale qui polarisait l'attention de la plupart des Français à ce moment là, réussi à jeter les bases au mois de janvier, février et mars, d'une campagne prolongée sur ce thème. A Paris, la première intiative marquante et d'ampleur qu'ait faite le COBA, ça a été un rassemblement qui a été appelé devant l'ambassade d'Argentine, 3 jours après les élections c'est-à-dire le 23 mars. Là, à notre grande surprise puisque notre initiative n'était encore que peut connue, nous avons réuni plus de 2 000 personnes représentant toute la jeunesse, et toute une série de forces politiques qui nous ont soutenu, dont les camarades du PCR. Et à partir de mars notre campagne a eu un grand développement. Pour 2 raisons à notre avis : d'abord il y avait dans cette période où il ne se passait pas grand chose, période de reflux relatif de l'ensemble du mouvement ouvrier y avait une place libre. D'autre part, par ce que plus le temps passait, plus cela semblait scandaleux, le type de soutien de Giscard et de la bourgeoisie française, accordé à la Junte argentine à travers le Mundial. Dans ce cadre-là au cours des mois de fin mars, avril et mai, la campagne s'est développée un peu partout en France, au point qu'on peut dire qu'actuellement il existe environ 200 comités Coba de base où des camarades venus de tous horizons travaillent avec nous pour dénoncer la Junte, pour dénoncer le rôle qu'on fait jouer au sport. On a fait signer une pétition : vendredi dernier il y avait 123 000 signatures. C'est extrèmement important. D'autre part, une

campagne qui est partie des secteurs de la jeunesse c'est-à-dire dans les facs, les lycées... s'est étendue progressivement à d'autres secteurs, au point que maintenant, tant en province qu'à Paris se constituent des Coba dans des séries d'entreprises, en particulier les entreprises d'employés ; mais on commence même à avoir des camarades d'entreprises ouvrières qui commencent à soutenir notre action.

Ceci est un phénomène extrêmement positif. On peut aussi mesurer l'ampleur de notre campagne au retentissement qu'elle a eu dans l'ensemble de la presse, y compris la presse bourgeoise. Il faut voir que cette campagne du Coba a été l'occasion de mettre en difficulté le pouvoir dans la mesure où il a été obligé de reconnaître qu'en Argentine, on torturait, qu'on ne respectait pas les droits élémentaires, qu'on réprimait d'une manière particulièrement sauvage, et cela leur a posé un certain nombre de problèmes. Ils ont tenté de minimiser la campagne, de la marginaliser en expliquant que la torture en Argentine était réelle, qu'il s'y passait d'autres choses, ceci dit le sport ce n'était pas de la politique et qu'il ne fallait mélanger les deux, que les travailleurs voulaient pouvoir regarder la Coupe, qu'ils voulaient pouvoir profiter du spectacle du football (...). Malgré cela, cette campagne gouvernementale a très mal marché, tandis que notre campagne est devenue un évènement national. On a pu aussi mesurer le succès de notre campagne aux réactions de la Junte : très vite, à partir du mois de mars, il y a eu là-bas un certain nombre d'articles dans la

presse, dans des journaux équivalents à *Minute*, *Paris-Match*, ou des journaux de ce genre qui tiennent le haut du pavé parce qu'ils sont les seuls autorisés.

Un certain nombre d'articles dénonçaient les Coba, dénonçaient les «subversifs» argentins et étrangers. Or ces articles se sont retournés contre la Junte, car ils ont fait connaître au peuple argentin que des camarades étrangers se mobilisaient pour les soutenir dans leur lutte contre la Junte.

la junte voulait lancer une partie de l'opinion publique dans la préparation du Mundial, et par là, d'abord se servir du spectacle de la coupe pour exacerber le nationalisme et le chauvinisme, et d'autre part présenter une bonne image de marque du régime argentin auprès des démocraties occidentales. Ce deuxième objectif a déjà partiellement échoué, dans la mesure où tout le monde sait qu'il se passe des choses en Argentine, qu'aller jouer là-bas, ce n'est pas neutre. Nous avons reçu de multiples menaces de mort, notamment à Bordeaux. Les camarades argentins qui ont participé à la campagne avec nous sont menacés tous les jours : cela montre que la Junte s'affole et qu'elle comprend que la campagne pour le Boycott a été quelque chose d'extrêmement dangereux.

En ce qui concerne les perspectives de notre campagne, il faut tout d'abord voir que le mot d'ordre de Boycott n'est plus autant d'actualité, et que d'autre part, l'équipe de France est quand même partie là-bas. Cela dit, nous envisageons actuellement notre action dans trois directions différentes :

— Nous avions prévu de demander aux joueurs, aux journalistes qui sont partis en Argentine, de revenir, d'abandonner la Coupe du Monde en cours de route.

— Nous comptons intervenir sur tous les endroits où il y a des retransmissions pour pouvoir dénoncer ce rôle de la TV, des média.

— Nous voulons faire du 17 juin une journée de dénonciation du Mundial, un contre Mundial à travers toute la France, avec des formes diverses selon les endroits. A Paris, nous envisageons de faire un grand rassemblement.

Ce seront des éléments de mobilisation intéressants, car nous savons que cette campagne ne pourra pas continuer, sous cette forme, l'information sur la junte, une fois passée la Coupe du Monde. Cependant il faut que les camarades qui sont mobilisés avec nous pour dénoncer la Junte, puissent entamer à partir de la rentrée, une campagne que nous voyons tourner autour de deux axes :

— mobilisation contre la Junte, autour du mot d'ordre : *«Pas un sou, pas une arme pour l'Argentine»*, boycott des relations avec la Junte fasciste, boycott des sociétés qui commercent avec elle, boycott des sociétés françaises qui investissent là-bas.

Nous envisageons déjà de recommencer ce qui a été fait pendant cette campagne, en ce qui concerne les Jeux de Moscou. En fonction de ce qui se passe dans les pays de l'Est (répression contre les mouvements de masse, répression contre les dissidents, racisme très fort à l'égard des minorités non-russes), il y a la possibilité, en dénonçant le rôle de ces jeux, qui seront une opération de prestige politique, d'apporter un soutien massif aux camarades qui luttent dans l'ensemble des pays de l'Est. D'autre part, cela est extrêmement important parce que c'est la première fois en France qu'une critique concrète de l'utilisation du sport par la bourgeoisie a pu être entamée.

Jusqu'à présent, seules quelques petites organisations comme Ecole émancipée, avaient commencé une critique du sport, sous l'angle du rôle que la bourgeoisie veut lui faire jouer (...). Nous pensons que dans le domaine de la critique des régimes qui se servent du sport pour assoir leur domination sur les peuples, il est possible d'aller plus en avant.

Nous avons le soutien de l'ensemble des organisations révolutionnaires françaises, et d'autre part, un certain nombre de militants du PS, se sont mobilisés dans les Coba. En revanche, le PCF a dénoncé notre campagne, pour deux raisons : d'abord il est favorable aux grandes compétitions internationales, et il avait peur qu'à travers la campagne pour le boycott, on vise plus tard les Jeux olympiques de Moscou. Il n'avait pas tort, puisque c'est ce que nous avons l'intention de faire. La deuxième raison, c'est la conception qu'a le PCF du sport, de la compétition. L'embrigadement de la jeunesse qui peut exister dans toute une série d'organismes sportifs, par exemple dans les municipalités de la banlieue parisienne, est partie intégrante de sa vision globale des choses ; dans ce cadre-là, toute critique du sport de compétition est une critique de cette conception, ils l'ont parfaitement compris. On a commencé à travers cette campagne à introduire des éléments de discussion et des contradictions, y compris avec certains militants de la CGT et du PCF. (...)

Le Coba continue dans sa forme actuelle jusqu'à fin juin. Je fais un appel à tous les camarades qui le voudraient à venir nous rejoindre.

— Pas un sou, pas une arme pour la Junte !

— Boycott de la Coupe du Monde, pas de football entre les camps de concentration !

— A bas la Junte fasciste de Videla !

Videla assassin !
Giscard-Marchais complices !

«Coupe du Monde, coupe immonde»
la jeunesse de France solidaire du peuple argentin

QUAND LE PCF PUISE SES «ARGUMENTS»... CHEZ LES DEFENSEURS DE LA JUNTE FASCISTE

Que disent ces organisations, tel le PCA, parti révisionniste argentin ? Pour le savoir, la position exprimée on ne peut plus crûment par un dirigeant de ce parti, Roberto Vallarino, dans une interview qu'il a accordée au *Nouvel Observateur,* est particulièrement utile. Selon ce Vallarino, il y a deux tendances dans la junte argentine, une tendance «pinochétiste» et une tendance progressiste, dont fait partie Videla, et finalement l'ensemble de l'appareil dirigeant de la junte.

«C'est un gouvernement, dit le dirigeant du PCA interviewé, *où existent des éléments progressistes, qui de fait y sont actuellement hégémoniques.*

Donc, vous soutenez la junte ?

Pas exactement, disons plutôt : soutien critique.

Erreur donc, selon vous, l'équation : Videla = fascisme ?

Erreur aventuriste classique, qui ne peut que mener le peuple argentin sur la voie de la régression (...).

Et les violations des droits de l'homme, ça ne vous gêne pas ?

Si, bien sûr. Nous avons nous mêmes soixante et onze militants disparus.

Sur un total d'au moins quinze mille, selon Amnesty International.

C'est un chiffre exagéré, qui ne correspond pas à la réalité. Du reste, sur cette question des droits de l'homme, il faut aussi veiller à tracer des lignes de démarcation. Il y a un traitement de droite de la question et un traitement de gauche (...) !»

Bien entendu, le PCA, auquel le PCF se réfère, était hostile au boycott du Mundial conséquence logique de sa position sur la nature du régime argentin, que le PCF reprend finalement à son compte.

LA DIRECTION DE LA JC MISE EN MINORITE A SON PROPRE DEBAT

A la fête d'*Avant-Garde* le 3 juin, un débat était organisé sur le thème «sport et politique».

Il s'agissait pour le PCF de justifier sa position de refus du mot d'ordre de boycott du Mundial, position qui est combattue y compris dans ses propres rangs.

Les responsables de la JC, sur un ton plutôt défensif, tentent tout d'abord d'expliquer que le boycott «isole le peuple argentin», position étayée par les arguments les plus grossiers : *«Si on vous écoutait, on ne ferait plus de sport nulle part»,* ou encore *«Ce n'est pas tant l'action des COBA qui a fait avancer les choses, mais plutôt le fait que la Coupe du Monde soit jouée en Argentine».* Le tout enrobé de paroles condescendantes, car après tout : *«C'est normal qu'on se trompe, quand on est jeune».*

Mais toutes ces salades ne passeront pas facilement. Chaque déclaration de la tribune reçoit aussitôt une réponse de la part de militants du COBA et de militants de l'UCJR. Réponses vigoureuses, argumentées, elles sont applaudis par une partie importante de l'assistance, et empêchent les responsables de la JC de contrôler ce débat comme ils le voudraient.

Après qu'un membre du PCF ait expliqué son désaccord avec la position de son parti et la raison de sa présence dans un COBA, d'autres membres du COBA interviennent pour montrer que le boycott de la coupe, c'est le boycott du fascisme. Ils montrent que depuis la campagne des COBA, on n'a jamais autant parlé de l'Argentine. Un camarade de l'UCJR intervient et évoque notamment les prochains Jeux Olympiques qui doivent se dérouler à Moscou. Quelle sera alors la position du PCF ?

Chronique d'un COBA lycéen (Paul Valéry, Paris 12e)

C'est à partir de la manifestation du mois de mars où se sont rendus spontanément une vingtaine de lycéens de Paul Valéry que nous avons pris avec quelques jeunes l'initiative de mener une campagne d'information dans le lycée. Il s'agissait d'abord de faire connaître très largement la situation en Argentine et de susciter un intérêt pour le boycott de la Coupe du Monde.

D'autre part, il était nécessaire de répondre à la propagande des JC, qui pour contrer notre campagne ont expliqué leurs positions et développé leurs explications contre le boycott, de manière peu démocratique d'ailleurs : ils n'ont pas hésité à vider d'une classe, une fille qui collait une affiche pour appeler au meeting du 2 mai, organisé par le COBA. Au nom du sport au-dessus de tout et de la «volonté» du peuple argentin (qui paraît il s'est prononcé contre le boycott !), ils cautionnent de fait la dictature fasciste de Videla au mépris des centaines de milliers de victimes, torturées, assassinées chaque jour dans les geôles de la junte fasciste.

Nous avons pris contact avec le COBA qui nous a fourni le matériel de propagande nécessaire : *Épiques*, affiches, auto-collants... 60 *Épiques* ont été vendus en une semaine, les jeunes les ont diffusés largement autour d'eux. Devant l'intérêt porté à l'Argentine, nous avons convoqué une A.G. pour décider d'une action à entreprendre : une centaine de lycéens y ont participé. Après un exposé de la situation en Argentine, le débat s'est engagé sur les modalités de l'action. À l'issue de cette A.G., pour concrétiser la campagne engagée, proposition a été faite d'organiser une journée d'action sur le lycée et de populariser sur les autres bahuts du secteur.

C'est le 23 mai que 150 lycéens de Paul Valéry soutenus par des jeunes de Voltaire et d'Arago ont parcouru les couloirs aux cris de «Videla assassin, Giscard d'Estaing complice» pour appeler à la journée d'animation qui se tenait sur le lycée. Après la projection d'un montage diapos du COBA, le débat s'est ouvert et a été particulièrement animé... notamment avec les J.C. qui ont été les plus farouches détracteurs du COBA. La scène ne manquait d'ailleurs pas de piquant et un jeune J.C, indigné s'écriait : *«Il ne faut quand même pas confondre la campagne de presse orchestrée par les journaux bourgeois sur l'Argentine et les articles parus dans* Pif, *qui je vous le rappelle est une publication du PCF !».* Tollé général ! Il faut dire que la nuance est subtile et l'argument de taille : que l'organisation du Mundial par l'Argentine soit soutenue par *L'Aurore* ou par... *Pif*, c'est toujours une caution au régime fasciste. Et les J.C. ont dû battre en retraite. À la fin du débat, une action spectaculaire a été organisée au *Printemps* Nation car *«L'important* — nous disait un jeune — *c'est de s'ouvrir sur l'extérieur, ici nous sommes tous d'accord, ce n'est pas intéressant, il faut informer plus largement».*

Aujourd'hui, pendant le déroulement du Mundial, la mobilisation est un peu retombée et la question de l'avenir des COBA se pose. Mais tout ce potentiel de lutte qui s'est manifesté, il s'agit de le préserver pour qu'il serve les luttes des peuples du monde contre l'impérialisme et les deux superpuissances. Rendez-vous pour Moscou en 1980 ? Certainement. Et bien avant sans doute, car il n'est pas une intervention impérialiste contre laquelle nous ne devions nous battre, et le bruit des bombes nous rappelle que notre propre impérialisme est engagé dans une agression d'ampleur au Zaïre, au Tchad et contre le peuple sahraoui.